

Isidoro de Sevilla, Etimologías. Libro VI. De las Sagradas Escrituras. Introducción, edición crítica, traducción y notas por César CHAPARRO GÓMEZ, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (*Auteurs Latins du Moyen Âge*), 212 pages.

La matière du livre VI des *Étymologies* d'Isidore de Séville peut se répartir en deux parties : les c. 1-14 parlent des saintes Écritures et l'*ars libraria* en général, tandis que les c. 17-19 décrivent les fêtes et les offices ecclésiastiques ; les c. 15-16, qui portent sur les canons évangéliques et conciliaires, jouent le rôle de transition entre ces deux blocs thématiques. Dans l'ensemble, le livre VI présente donc une certaine unité : il concerne l'ensemble de la pratique ecclésiastique, par contraste avec le livre V, dont le contenu juridique et chronologique est surtout profane, et le livre VII, qui s'intéresse moins à la pratique qu'au contenu de la foi.

Comme pour le livre V – et j'écrirai la même chose pour le livre VII –, un des principaux changements apportés par rapport à l'édition antérieure de W. M. Lindsay (Oxford, 1911) consiste dans l'intégration de plein droit dans le texte de mots que le philologue anglais avait mis entre crochets : aux § 1, 2 ; 4, 5 ; 11, 4 ; 16, 3 ; 16, 7 et 18, 6. Au contraire, certains passages mis entre crochets par W. M. Lindsay sont rejetés de manière définitive : aux § 1, 7 ; 2, 15 ; 8, 10 ; 10, 3 ; 16, 8 ; 17, 24 ; 18, 7 ; 18, 8 ; 18, 14 ; 19, 39 et 19, 60. Enfin, trois phrases restent dans le texte, mais entre crochets : aux § 17, 9 ; 17, 26 et 18, 1. Cette pratique peut être critiquée car elle consiste à ne pas faire de choix, mais elle a au moins le mérite d'attirer l'attention du lecteur sur des passages d'authenticité douteuse ; je l'aurais aussi appliquée au § 4, 5, où les mots *atque – uerior* sont transmis seulement par la famille espagnole.

Pour le reste, les principales modifications par rapport à l'édition oxonienne se trouvent aux § 8, 3 (définition de *tractatus*, que W. M. Lindsay avait rejetée dans l'apparat critique), 17, 5-9 (cycle pascal) et 18, 1 (*solu*). Au § 16, 6, W. M. Lindsay avait mis *idem* entre crochets : C. Chaparro Gómez les a enlevées, probablement à juste titre, mais on attendait des explications ; il faut probablement considérer *idem* comme l'équivalent d'*eadem*, la forme *idem* tendant à devenir indéclinable en latin wisigothique¹. Au § 12, 2, il fallait au moins mentionner la conjecture de J. Cantó Llorca, qui propose de corriger *maluae* en *malthae*².

Comme pour tous les volumes de la collection *Auteurs Latins du Moyen Âge*, un des principaux intérêts de la nouvelle édition réside dans l'étude des sources. C. Chaparro Gómez en déjà vu un très grand nombre ; je suggérerais néanmoins les ajouts suivants :

1, 3 (*Hebraei – accipiunt*) et 3, 2 (*totumque – litterae*) : outre Jérôme (mentionné en note p. 167), cf. peut-être Hilaire de Poitiers, *Tract. in psalm.*, *Instr.* 15 (CCSL 61, l. 1-2) ; la référence à Épiphané (p. 167) doit probablement être écartée, car Isidore semble

¹ Voir J. GIL et B. LÖFSTEDT, « Sprachliches zu Valerius von Bierzo », *Cuadernos de Filología Clásica*, 10, 1976, p. 271-304, spéc. p. 278 (avec bibliographie antérieure).

² Josefa CANTÓ LLORCA, « Una cita de Cinna en Isidoro, *Etym.* 6.12.2 », dans *DIC MIHI, MVSA, VIRVM. Homenaje al profesor Antonio López Eire*, éd. Francisco CORTÉS GABAUDÁN et Julián Víctor MÉNDEZ DOSUNA, Salamanca, 2010 (*Acta Salmanticensia. Estudios Filológicos*, 326), p. 97-104.

n'avoir connu qu'une traduction partielle du *De mensuris et ponderibus*, limitée aux derniers chapitres, et ne comportant pas ce passage³

2, 5 *Leuiticus* – *exequitur* < Jérôme, *Commentarii in Malachiam*, ad v. 1, 8 (CCSL, 76A, l. 248-250); cf. Isidore, *Exp. in Leu.* 16, 1

2, 13 *nonnulli* – *expediuit* < Grégoire le Grand, *Mor. in Iob* praef., I, 3 (CCSL, 143, l. 33-35)

2, 15 *psalmodorum* – *dicitur* < Hilaire de Poitiers, *Tract. in psalm.*, *Instr.* 7 (CCSL, 61, l. 4-5); l'emprunt à Eucher, *Instr.* II, 3, indiqué par C. Chaparro Gómez, n'est pas impossible mais il semble douteux ici

2, 36 *ipse* – *te* : cf. peut-être Cyprien, *Ad Quirinum* I, 21 (CCSL, 3, l. 39), qui fait aussi de Ier 1, 5 une annonce du Christ et qui comporte la variante *posui te*

3, 5 *maxime* – *aemularetur* < Tertullien, *Apol.* XVIII, 5 (CCSL, 1, l. 22-24), source vue par C. Chaparro Gómez, qui a oublié cependant la subordonnée *cum* – *aemularetur*

6, 1-7, 2 *apud* – *superauit* : l'ensemble est emprunté à Rufin, *Apol.* II, 21 et 23 (CCSL, 20, l. 1-6 et l. 3-10 et 19-21); bien qu'Isidore connût par ailleurs les lettres 33 et 34 de Jérôme, ici il les cite probablement par l'intermédiaire de Rufin

8, 1-2 *opusculorum* – *nuncupamus* < Rufin, *Apol.* II, 16 (CCSL, 20, l. 22-28), seule source du passage : la préface de Jérôme aux homélies d'Origène sur Ézéchiël semble inconnue d'Isidore

8, 2 *dialogus* – *dicunt* < Servius, *Aen.* IV, 277 (éd. G. THILO, p. 515 l. 16-17), référence que C. Chaparro Gómez (p. 181 [p. 54], n. 2) assigne par inadvertance au § 8, 3 ; la source du § 8, 3 est Servius, *Aen.* VI, 160

8, 5 *commentaria* – *euangelii* < Placidus, *Lib. gloss.* (éd. J. W. PIRIE et W. M. LINDSAY, p. 18, C 98)⁴; il est intéressant de voir comment Isidore a transformé *commenta Virgilii* de Placidus en *commenta euangelii*

14, 5 *pinna* – *uocata* < Cassiodore, *Exp. psalm.* 54, 7 (CCSL, 97, l. 115)⁵

16, 3 *non* – *conuenire* < Cyprien, *Epist.* 55, 4, 3 (CCSL, 3B, l. 56)

16, 13 *coetus* – *unum* < Lactantius Placidus, *In Statii Theb.* IV, 214 (éd. R. D. SWEENEY, l. 520-521)⁶ et peut-être Paul-Festus (éd. W. M. LINDSAY, p. 34 l. 12-13)

17, 13 *eo* – *inspiciamus* < Augustin, *Epist.* 55, 1, 2 (CSEL, 34,2, p. 170 l. 13-17), source indiquée par C. Chaparro Gómez pour les § 17, 11 et 14 mais pas pour le § 13 ; aux p. 191 [= p. 100] n. 3 et p. 102 n. 1 (pour les § 15-16), il faut corriger la coquille « HIER. » > « AUG. »

17, 28 *intercalares* – *interponere* < Servius, *Buc.* VIII, 21 (éd. G. THILO, p. 95 l. 7-10)⁷

19, 2 *stella* – *nocte* < Placidus, *Lib. gloss.* (éd. J. W. PIRIE et W. M. LINDSAY, p. 18, C 98); cf. Isidore, *Nat.* 2, 2 (éd. J. Fontaine, l. 10-11); Cassiodore, *Exp. Psalm.* 29, 6, indiqué avec prudence par C. Chaparro Gómez (p. 120 n. 3), doit être écarté

³ Voir Jose FEÁNS LANDEIRA, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XVI. De las piedras y de los metales*, Paris, 2011 (*Auteurs Latins du Moyen Âge*), p. LIII n. 3.

⁴ Voir Andreas DEVERLING, *Luctatii Placidi grammatici Glossae*, Leipzig, 1875, p. 23 (apparat à la l. 9).

⁵ Voir Robert MALTBY, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, 1991, p. 463 (s. v. « penna »).

⁶ Voir Robert MALTBY, *op. cit.*, p. 139 (s. v. « coetus »).

⁷ Voir Robert MALTBY, *op. cit.*, p. 308 (s. v. « intercalaris »).

19, 5 *alii – potest* < Augustin, *En. in Psalm.* 87, 1 (CCSL, 39, l. 31-34); Augustin, *En. in Psalm.* 149, 7 (cf. C. Chaparro Gómez, p. 122 n. 2) n'est pas la source

19, 20 *quae – transferre* < Ps.-Augustin, *Coll. c. Pascentio* 15 (éd. H. MÜLLER, D. WEBER et C. WEIDMANN, l. 94-95)

19, 30 *quod dedicatur – appellatur* < Paul-Festus (éd. W. M. LINDSAY, p. 61 l. 12-13) et peut-être Varron, *Ling.* VI, 61 (CUF, p. 30 l. 13-14)⁸

19, 44 *prius – dealbata* < Cassiodore, *Exp. Psalm.* 44, 12 (CCSL, 97, l. 354-356)

19, 45 *cuius – completur* < Rufin, *Orig. De principiis* I, 3, 2 (SC, 252, l. 45-49)

19, 56 *non – peccatorum* < Augustin, *De symb. ad catech.* I, 2 (CCSL, 46, l. 45-48)⁹; il faut rejeter la source indiquée par C. Chaparro Gómez (p. 146 n. 2): Augustin, *C. Iul. op. imp.* II, 181

19, 75 *exomologesis – misericordia* < Hilaire de Poitiers, *Tract. in psalm.* 135, 3 (CCSL, 61B, l. 1-5) et Augustin, *En. in Psalm.* 104, 1 (CSEL, 95.1, l. 4-6); il faut écarter la source proposée par C. Chaparro Gómez (p. 158 n. 1): Augustin, *En. in Psalm.* 141, 19.

D'autres sources indiquées par l'éditeur doivent être rejetées, car les parallèles sont très limités et ce sont des œuvres inconnues d'Isidore par ailleurs :

— Athonius (Ps.-Marius Victorinus), *De metris omnibus*, source supposée d'*Etym.* VI, 19, 5

— Augustin, *Breu. coll. Donastistas* III, 32: cf. *Etym.* VI, 16, 3 (bien qu'Isidore connaisse Minucius Felix, *Octavius* 10, 2 est lui aussi trop éloigné du passage pour en être la source)

— Junilius, *Instituta regularia diuinae legis* I, 11 (éd. H. KIHN, p. 482 l. 6-8): cf. *Etym.* VI, 1, 11

— Rufin, *Adamantius* II, 16: cf. *Etym.* VI, 1, 2.

Il faut mettre à part Aulu-Gelle, car le parallèle entre *Noct. Att.* VII, 17, 1-3 et *Etym.* VI, 3, 3 et 5 est incontestable; mais comme par ailleurs Isidore ne semble pas connaître Aulu-Gelle, il s'agit probablement d'un emprunt indirect, par le biais peut-être d'un ouvrage scolaire, ou bien l'évêque a eu accès à une autre source, non identifiée, rapportant la même tradition.

On le voit: cette édition ne vaut pas seulement par ses nombreux apports, mais aussi par les perspectives qu'elle ouvre. On ne peut que remercier César Chaparro Gómez pour ce beau travail.

Jacques ELFASSI
Université de Metz

⁸ Voir Robert MALTBY, *op. cit.*, p. 177 (s. v. «dedico»).

⁹ Voir Attilio CARPIN, *Angeli e demòni nella sintesi patristica di Isidoro di Siviglia*, Bologna, 2004, p. 166-167.